

L'ENGAGEMENT ET L'ÉVÉNEMENT

Mahamadé SAVADOGO
Université Joseph Ki-Zerbo
Ouagadougou, Burkina Faso

Introduction : Deux paradigmes de la philosophie contemporaine

Ce titre semble annoncer une préoccupation qui serait très éloignée des soucis de la vie quotidienne et qui ne saurait concerner que les “spécialistes de la spéculation”.

Même si l'engagement renvoie à une attitude courante et constitue un mot fréquemment utilisé, sa mise en relation avec l'événement suscite le dépaysement. Car, l'événement est un mot de la langue ordinaire que s'est approprié le discours théologique et philosophique qui l'a érigé en une notion énigmatique.

Pour les spécialistes de la philosophie contemporaine, l'événement est un concept central, un paradigme qui traverse plusieurs œuvres et se retrouve chez des auteurs aussi différents que Badiou et Marion, pour ne citer que des penseurs francophones.

Les mêmes spécialistes, quand ils prêtent une attention soutenue aux textes, pourront remarquer cependant que ceux qui traitent de l'événement se retrouvent conduits à évoquer également le thème de l'engagement, quand bien même ils ne lui accordent pas une place centrale.

L'enjeu du propos qui s'annonce, inspiré par une suite de travaux qui ont permis de mettre à l'honneur le thème de l'engagement, est de l'exposer à une confrontation directe avec celui de l'événement pour en tirer les conséquences. Dans le cadre d'une telle démarche, les analyses que des auteurs connus ont consacrées à ces deux thèmes seront évoquées sans pour autant être répétées.

En d'autres termes, il ne s'agit pas, ici, d'un travail d'histoire de la philosophie, de s'appliquer à étudier la signification de deux concepts chez des auteurs contemporains, mais d'une libre réflexion philosophique qui soumet des concepts à la discussion en s'appropriant la langue, source inaugurale de tout discours savant. Existe-t-il un lien entre l'engagement et l'événement? Pour se mettre à la recherche d'une réponse à cette question, il est utile de noter que, de prime abord, il est tentant de soupçonner qu'il existe effectivement un lien entre ces deux notions quand bien même il ne saute pas tout de suite aux yeux.

*

*

I- La primauté de l'événement

L'engagement renvoie, à première vue, à l'attachement à une cause qui se traduit par la participation à des actions pour la défendre. Il ne se forge pas immédiatement mais trouve son point de départ dans une expérience marquante, un fait qui retient l'attention d'un individu.

En d'autres mots, l'engagement commence par une rencontre et se mûrit pour susciter une conviction, provoquer un attachement. L'événement, quant à lui, renvoie à un acte transportant un message à l'intention de ceux qui sont disposés à l'accueillir. Il s'impose tout de suite à l'esprit que l'attachement au message porté par l'événement est en mesure d'ouvrir à une expérience de l'engagement.

La rencontre, qui est supposée au fondement de la formation de l'engagement, est assimilable à un événement. Tout événement est-il, cependant, voué à susciter un engagement ? La formation de l'engagement doit-elle être érigée en condition de l'identification de l'événement ? La formulation de ces questions laisse entrevoir l'écart

qui sépare une philosophie de l'engagement qui reconnaît une place à l'événement et une philosophie de l'événement qui est simplement entraînée à évoquer l'engagement.

1-Prendre parti et être partie

La remarque précédente suggère clairement que si l'événement est susceptible de conduire à l'engagement, sa considération n'implique pas qu'une importance lui soit immédiatement accordée. Il en est ainsi car, de l'événement à l'engagement, il est indispensable d'admettre une médiation qui pourrait s'avérer complexe.

Il est vrai que l'événement désigne une manifestation qui sort de l'ordinaire, qui rompt avec le cours de la vie quotidienne. L'événement, quel que soit le domaine dans lequel il intervient, en sport, dans la culture, en politique ou dans la science, revêt toujours un caractère exceptionnel.

Il marque ceux qui le perçoivent, il laisse une trace qui se rappelle à ses témoins. L'événement emporte des conséquences qui ne passent pas inaperçues. Il provoque un impact qui surprend ses témoins, il produit des effets qui les affectent, les troublent ou les perturbent.

La perturbation du témoin de l'événement, sa déstabilisation ou son bouleversement, est susceptible d'engendrer une décision de sa part, de déterminer un intérêt durable pour une activité, un projet ou une initiative. L'impact de l'événement est en mesure de pousser son témoin à entreprendre une quête, à initier une recherche, qui le conduit à consolider son rapport à un projet au point de s'y attacher.

Cet attachement est-il assimilable à un engagement ?

Cette question appelle de prime abord une réponse affirmative. S'engager, en prenant le mot dans son sens le plus immédiat, signifie simplement s'impliquer dans une action. Celui qui s'engage s'introduit dans une affaire qui cesse de lui être extérieure pour produire des effets sur lui. L'engagement s'oppose à l'indifférence qui consiste à regarder une action comme un objet qui ne vous concerne pas, ne vous touche pas et vous demeure extérieur.

L'engagement expose au risque de se retrouver écorché, marqué, par ce dans quoi on entre. Ainsi, l'engagement dans une bataille entraîne les combattants à poursuivre la victoire sur l'adversaire ou à être vaincus. Il s'identifie à un saut dans l'inconnu qui se traduit par la menace de ne pas sortir indemne. S'engager signifie se mettre soi-même en jeu, entrer dans un rapport qui ne pourra plus être jugé de dehors.

L'engagement ne consiste pas simplement à prendre parti comme on le pense d'ordinaire, mais à devenir soi-même partie. La partie participe à une opération dont le résultat lui importe. Il n'y a pas de participation à un projet sans une forme d'engagement. Participer est synonyme de s'ériger en une partie, un élément qui contribue à l'édification d'un ensemble qui n'est pas nécessairement harmonieux ou cohérent mais impose un rapport entre différents termes.

Le lien que tisse l'engagement entre des êtres qui participent à un projet trouve son origine dans un acte inaugural qui le lance ou qui l'appelle. Cet acte inaugural est un indice de l'événement.

Il est, effectivement, un événement pour l'être qui s'engage car il désigne le moment où un changement, une évolution, voire une transformation s'accomplit en lui. L'événement est ce par quoi une histoire s'ouvre, il instaure une série qui est conduite à se transformer pour susciter un récit, un discours qui établit des liens entre des faits, qui les ordonne en un ensemble sensé. L'événement est le point de départ d'une suite sensée, d'une succession de signaux qui bâtissent un message par lequel un projet ou une action s'identifie. Une fois admis que, pour celui qui s'engage, le point de départ de son attitude constitue pour lui un événement, il faudrait pourtant se demander si cet événement existe seulement pour lui et ses semblables ou s'il est indépendant de leur attitude : un événement en soi est-il envisageable ?

2-La trace et le spectacle

La réflexion en cours se retrouve face à cette question parce qu'elle est partie de l'idée que l'événement provoque toujours une

forme d'attachement. Elle induit ainsi que l'attachement est une condition de l'avènement de l'événement. En d'autres mots, ce qui s'affirme dans l'événement aurait besoin de l'attachement de son témoin pour se constituer, se donner. Mais, l'événement ainsi envisagé se ramène, en vérité, au spectacle. Il appartient à la nature du spectacle, en effet, d'avoir besoin d'un public. L'attitude du public décide de la valeur d'un spectacle. Le spectacle se destine à impressionner son public, à le marquer, voire le bouleverser. Marqué par le spectacle, le spectateur se surprend à attendre, espérer un autre spectacle. L'événement, confondu au spectacle, suscite la curiosité des spectateurs qui désirent sa suite, qui deviennent de fidèles spectateurs, des amateurs de spectacles. Les témoins d'un bon spectacle sont en attente d'un nouveau spectacle : la curiosité ou l'intérêt pour le spectacle est-il assimilable à l'engagement?

Il est difficile de donner une réponse positive à cette question. Un spectacle est capable de bouleverser un individu, de le ravir d'une manière inoubliable. Mais, le rapport au spectacle n'est pas à confondre avec un genre d'engagement. L'émotion esthétique ressentie par un spectateur peut difficilement être citée comme exemple de l'engagement¹. Il est vrai que le spectateur se retrouve emporté dans le spectacle tout le temps qu'il dure. Il est même susceptible de s'oublier durant ce temps. Assister à un spectacle reste pourtant différent de s'engager parce que tout spectacle se déroule dans un temps précis, découpé, isolé du temps du monde qui emporte tous les actes de la vie quotidienne².

À la différence du temps du spectacle, le temps de l'événement ne se laisse pas découper, isoler, du monde. L'événement a, certes, un commencement mais il instaure une temporalité qui est autrement plus durable que celle du spectacle. La puissance de l'événement ne se manifeste pas nécessairement sous la forme d'un spectacle. Elle n'engendre pas toujours des effets spectaculaires mais elle laisse

¹ Le jeu de l'acteur, par contre, si.

² Il s'agit, ici, de s'efforcer de séparer l'événement du spectacle pour en saisir la spécificité, leur rapprochement pourra être envisagé un peu plus loin pour envisager l'oxymore du spectacle-événement.

toujours une trace. La trace de l'événement ne doit pas être confondue à l'impact d'un spectacle.

3-La puissance et la discrétion

Il n'est pas indispensable d'être un grand penseur pour remarquer que le trouble que l'événement apporte ne conduit pas droit à l'instauration d'un spectacle.

L'événement le plus significatif commence souvent par un signe discret sans être anodin.

Si nous considérons, par exemple, les religions monothéistes qui marquent l'histoire de l'humanité depuis leur apparition, elles ont chacune à leur commencement un prophète qui porte leur message. Qu'il soit perçu comme le Fils de Dieu ou celui d'un être humain qui découvre plus tard une parole transcendante, le prophète vient au monde sous les traits d'un être vulnérable, un enfant qui a besoin de l'assistance de ses parents. Cet enfant, qui a tout d'un humain ordinaire, s'avérera plus tard exceptionnel. Au moment de sa venue, peu d'indices indiquent ce destin et ceux qui le rencontrent ont du mal à lui admettre quelque chose de particulier. Quand bien même son arrivée aura été annoncée par des messagers auparavant, il se montre sous la forme d'un bébé humain qui a besoin de soin pour grandir. En d'autres termes, l'événement qu'il représente s'introduit d'une manière discrète dans l'histoire. Cette discrétion ne compromet cependant pas son affirmation, n'empêche pas son expansion. Au fil de cette expansion, l'événement acquiert une force particulière qui se traduit par des effets exceptionnels, spectaculaires³.

Ainsi, il appartient au destin de tout prophète d'accomplir des miracles. Le bébé vulnérable est voué à devenir un adulte capable d'actes extraordinaires. Il témoigne de dons qui le distinguent des

³ Là se dévoile la justification de l'association de l'événement et du spectacle. Mais, ici encore, l'intervention de l'événement précède l'apparition du spectacle alors que l'opinion commune en est arrivée, aujourd'hui, à confondre purement et simplement les deux et à accepter qu'un spectacle puisse être annoncé comme un événement.

autres humains, il est en relation avec une source qui lui délivre une force hors du commun.

L'explication que le récit religieux lui-même donne de cette transformation est riche d'enseignements pour la réflexion sur l'événement. Le passage de l'être ordinaire au héros exceptionnel s'accomplit par la médiation de la rencontre avec une force transcendante. Ce moment, qui constitue véritablement un événement dans l'événement, est couramment désigné comme celui de la révélation. Dans toutes les religions monothéistes, la révélation n'est pas présentée comme une expérience paisible. Elle perturbe, dérange, déstabilise son destinataire.

Elle est toujours un choc entre deux forces, une qui est réduite, délimitée et une autre qui est infinie, illimitée. Elle se signale par un ébranlement, un bouleversement, qui aboutit à une transfiguration complète. La révélation confronte le fini à l'infini, elle exprime l'excès de l'infini qui vient bousculer, heurter, la limite de l'être fini pour engendrer un processus qui emprunte une direction particulière. Ce processus est la succession des actes que l'événement est appelé à susciter et qui vont contribuer à le distinguer parmi les autres séries d'actes constitutifs de l'expérience humaine.

4-Fortuité et envoi

Le détour par l'exemple des religions monothéistes permet de mettre en évidence la puissance de l'événement qui autorise qu'il soit considéré en lui-même sans être mis en relation avec l'engagement. L'événement se déploie pour lui-même sans attendre que ceux qui le perçoivent se préoccupent de lui préparer une place. Il appartient à la nature de sa puissance de se déployer sans être soumis à la permission de qui que ce soit. Aussi, est-il légitime de voir en l'événement la manifestation d'une force qui surpasse tout homme.

Au sens strict, l'événement ne dépend de la volonté de personne. Son avènement ne demande la préparation d'aucune assistance. L'événement advient par lui-même et pour lui-même. Il est vrai qu'il est

souvent représenté en rapport avec un principe qui le transcende et qui est supposé le guider. Ce principe qu'il s'appelle Dieu, l'Être ou la Vérité se caractérise par la capacité de contenir l'événement jusqu'à un moment où il le libère.

Il serait mieux indiqué, pourtant, de considérer que l'événement s'en échappe. En effet, quand bien même il serait précédé par un principe transcendant qui serait nommé Dieu, l'Être ou la Vérité, l'envoi de l'événement reste un acte imprévisible, contingent, fortuit. Tout principe transcendant ne peut que précéder l'événement sans pouvoir le dompter, le contrôler.

La fortuité de sa survenue est la condition de la spécificité de l'événement par rapport à d'autres expériences. Cette considération suggère la raison pour laquelle le modèle de la religion, notamment sous sa forme monothéiste, n'est pas tout à fait pertinent pour penser l'événement.

Dans toute religion monothéiste, le prophète, porteur de l'événement, s'avère être en mission. Être en mission signifie être en relation avec une volonté qui le précède et surtout le guide. L'admission d'une telle volonté abolit la contingence qui est supposée au fondement de l'événement. Parce que le prophète du monothéisme est envoyé, la perception de l'événement qu'il véhicule se retrouve altérée. La volonté de la force supérieure qui érige l'événement en mission lui retire la part d'imprévisibilité qui lui est essentielle.

En rattachant l'événement à une source qui est supposée lui transmettre une puissance exceptionnelle, la dimension de la surprise qui est censée le caractériser en ressort atténuée, affaiblie.

Pour envisager adéquatement l'événement, il s'avère nécessaire de le détacher de toute source d'envoi, de lui reconnaître une indépendance complète.

Aucune source d'envoi n'anticipe l'orientation de l'événement. Faut-il en conclure que l'engagement est absolument indifférent à l'événement ?

*

*

II- La dynamique de l'engagement

Afin de s'acheminer vers une réponse à cette question, il convient de se souvenir que, dans les lignes précédentes, la réflexion en cours avait réussi à établir que l'engagement, considéré comme une attitude extérieure face à l'événement, ne lui est pas indispensable. Il en a résulté qu'il importe de dissocier l'événement dans la vie de l'individu, qui est susceptible de constituer le point de départ d'un projet ou d'une action, de l'événement en soi qui se déploie sans attendre la participation de son témoin. Afin d'envisager la possibilité de l'événement en soi, la réflexion a emprunté le modèle de la religion monothéiste pour montrer la puissance dont l'événement est capable.

Le modèle de la religion monothéiste présente, cependant, l'inconvénient de suggérer une identification de l'événement et de la mission alors qu'une part d'imprévisibilité reste exigée par l'événement. Le déploiement de l'événement n'implique pas un envoi, une prédestination ou un destin. Le destin soumet son porteur à une origine qui lui fixe une orientation. Il réduit l'événement à un moment dans un processus dont l'itinéraire est inévitable. Il reconduit, par là, à l'idée d'une mission guidée par une volonté transcendante.

La critique de l'identification de l'événement à la mission conduit à invalider également le recours au destin pour penser l'événement.

5-Singularité et série

Il semble possible de renoncer à la notion de destin et à l'idée de mission qui lui est associée, sans, autant, consentir à isoler l'événement d'une série qui lui assigne une justification.

L'apparition de l'événement en elle-même est donnée pour fortuite, certes, mais son affirmation est soumise à des conditions qui l'encadrent. L'événement exige, un cadre, un site, qui lui convienne. Ce site est préparé, à son tour, par un ensemble de facteurs dont la succession édifie une histoire. L'événement s'inscrit donc dans une histoire à partir de laquelle elle reçoit une signification.

Il n'y a pas d'événement en dehors d'une série qui relie des événements entre eux.

L'unicité de l'événement n'empêche pas qu'il trouve une place dans une suite qui le justifie. Bien qu'unique, chaque événement conduit à un autre événement.

Il s'élève, ainsi, un enchaînement d'événements uniques qui est identique au mouvement même de l'histoire. L'histoire, en effet, ne prend pas en compte n'importe quel acte pour s'accomplir. Elle sélectionne des actes d'un éclat particulier, des exploits, qui ont poussé l'humanité en avant. Ces exploits constituent, chacun, un événement. Chaque exploit est unique mais s'intègre dans un enchaînement que reconstruit une philosophie de l'histoire.

La philosophie de l'histoire réduit l'unicité de l'événement, elle contient sa singularité, en construisant une chaîne dont chaque anneau est irremplaçable. L'histoire est un alignement d'événements singuliers.

La présentation du point de vue de la philosophie de l'histoire amène la réflexion à entrevoir une distinction entre l'événement en soi et l'événement absolu. L'hypothèse de l'événement en soi s'est imposée pour arracher l'événement à l'emprise de son témoin. La portée de l'événement ne dépend pas de la réaction de son témoin. L'événement se déploie par lui-même et pour lui-même.

La philosophie de l'histoire rappelle, cependant, qu'il est voué à être en rapport avec d'autres événements qui le précèdent. Son unité n'implique pas l'unicité ou, plutôt, il est unique, singulier, sans être absolu. Il n'y a pas d'événement qui soit susceptible d'effacer tous les événements passés ou de supprimer la possibilité d'autres événements à venir. Tout événement présente une valeur en lui-même sans être absolu. L'événement absolu qui résorbe tous les événements serait unique par excellence. Mais son existence est difficilement concevable.

Soit en effet, il s'affirme en libérant tous les événements d'un seul coup et supprime alors son unicité, soit, il s'accomplit en additionnant les autres événements dans un processus qui érige chacun en un absolu.

Dans ce cas de figure, l'événement absolu serait simplement identique au dernier événement. Le dernier événement ou l'événement ultime ne pourrait être envisagé pourtant que dans le cadre d'une série finie, un enchaînement dont le commencement et la fin sont clairement assignables.

La limitation de la série par laquelle l'idée d'un dernier événement se justifie n'invalide-t-elle pas toute prétention à l'absolu? Comment entrevoir l'inscription de l'absolu dans le fini ou plutôt l'élévation du fini à l'absolu? La discussion de la préoccupation visée dans ces questions devrait permettre à la réflexion en cours de s'orienter vers une réhabilitation de l'engagement dans son rapport à l'événement.

6-Dernier et absolu

Il ne faudrait pas s'empresse de désigner dans la mort la solution à la préoccupation ci-dessus formulée. La mort est, certes, un dernier événement pour l'individu mais elle n'est pas un événement absolu. Il est indispensable, ici, de préciser la nuance entre "dernier" et "absolu".

La mort est l'événement au-delà duquel tout autre événement devient impossible. Elle est une limite ultime à partir de laquelle tout retombe dans le passé, rien de nouveau ne devient concevable. Mais, elle n'est pas le moment le plus significatif de la vie de l'individu, celui qui lui indique une orientation, lui donne un sens. Précisément parce qu'elle est la fin de tout, la mort n'entraîne aucune signification particulière. La signification que l'individu trouve à sa vie, le sens qu'il lui accorde, se découvre avant sa mort. Quand la mort arrive, elle ne peut rien contre la signification déjà acquise, elle la détache plutôt du corps de l'individu, elle la libère pour l'exposer à la connaissance et à la reconnaissance d'autrui.

La mort est donc bien le dernier événement mais elle n'est pas celui auquel une existence s'identifie. L'événement absolu, par contre, est celui qui confère une ligne, un profil ou une couleur à une existence. Il engendre une règle, un principe, qui assigne une direction à une existence et lui assigne une unité sans laquelle elle apparaîtrait comme un ensemble chaotique, un assemblage d'actes sans valeur particulière.

L'événement absolu ainsi compris intervient seulement quand l'individu est sûr de lui-même, quand il est en possession de toutes ses facultés. Il ne confond pas avec une conversion arrachée entre plusieurs gémissements, imposée par une peur de la fin qu'un affaiblissement irréversible amplifie. La parole dans laquelle est amené à s'exprimer l'événement absolu n'est pas le mot de la fin qui n'annonce plus rien sinon l'impuissance de son auteur.

L'événement absolu ignore le terme du processus fini que constitue la vie de l'individu pour s'affirmer, se signaler. Il se dévoile dans une rupture qui marque l'existence et transforme le rapport de l'individu à son propre passé. Il est dit absolu parce qu'il est fondateur, ou plutôt, fondamental. Cela ne signifie pas qu'il survient nécessairement tôt dans l'évolution de l'individu. Il est même rarement imaginable avant un certain niveau de maturation parce qu'il implique une forme de lucidité à l'égard de soi-même.

Au contraire de ce que la psychanalyse enseigne, l'événement absolu n'échappe pas à son porteur, il n'appartient pas à un inconscient marqué par le passé. Il se découvre dans une existence préparée pour l'accueillir parce qu'elle est déjà animée par une quête.

S'attacher à l'existence, s'efforcer de se maintenir en vie, en dépit des épreuves auxquelles toute existence est exposée est, en effet, synonyme d'une quête. Pour celui qui recherche un sens à l'existence, la conservation même de la vie est une condition essentielle de cette quête.

Le terme de la quête, le moment absolu, se révèle cependant dans un acte qui transforme l'existence, provoque son épanouissement.

L'épanouissement ne doit pas être assimilé à la jouissance. Il rassure l'individu et le dispose à se surpasser alors que la jouissance l'entraîne dans une dispersion dont il ne perçoit pas l'aboutissement. La jouissance se poursuit dans un alignement de plaisirs qui se remplacent. Au bout du compte, elle conduit à la lassitude. Le rapport au moment absolu ou fondateur de l'existence n'implique aucune espèce de lassitude.

Il libère, au contraire, une forme de dynamisme associée à la certitude d'avoir atteint un point crucial, de vivre une expérience appelée à laisser une trace durable. En somme, l'événement absolu invite l'individu à un engagement.

La formulation n'est pas tout à fait adéquate parce qu'elle incline à croire que l'événement absolu précède l'engagement dans un projet censé être essentiel.

L'événement absolu n'est pas une cause extérieure, occasionnelle, qui conduit à l'engagement, il est lui-même une expérience de l'engagement.

7-Décision et nouvelle règle

L'événement absolu ne se manifeste pas nécessairement par une action extérieure par laquelle l'individu se rapporte à son environnement mais dans une résolution qui implique son existence dans sa globalité. Une telle résolution équivaut à une décision fondamentale qui donne une règle à une existence dans son ensemble. La décision est au fondement d'un événement qui se veut absolu pour l'individu. Elle constitue un acte radical dans lequel la hiérarchie des actes de l'existence trouve sa limite. Celui qui décide met un terme à une délibération intérieure ou une discussion qui réunit différents interlocuteurs. Il se désigne comme celui qui porte la responsabilité d'une action.

Décider est la pointe ultime de l'engagement parce qu'il s'agit d'un acte qui n'admet pas de réserve ou de retenue. Une décision ne s'avance pas à moitié sinon elle s'annule en attendant une décision supérieure. Une fois prise, la décision érige une règle qui se veut valable dans toute situation semblable à celle qui l'a engendrée. La décision est une source créatrice de loi aussi bien dans le cadre de l'action publique que celui de la vie individuelle. Aussi, est-elle un acte producteur d'événement.

L'événement se signale par la règle qu'il instaure en rupture avec toutes les normes auxquelles une existence était accoutumée avant lui.

La nouvelle règle ou loi à laquelle elle se soumet rend une existence attrayante pour son entourage.

L'attraction exercée par l'intervention de l'événement dans une existence l'expose à la curiosité des autres. La curiosité entraîne à constater la lisibilité qui caractérise toute existence transformée par un événement. La lisibilité signifie que d'autres personnes peuvent nettement percevoir l'objectif, le projet ou le combat qui anime un individu.

La nouvelle règle qui s'introduit dans une existence rayonne à travers tous les actes qu'elle pose. Elle incite alors à se rapprocher d'elle, elle constitue une invitation adressée à d'autres personnes pour s'associer à celui qui s'engage en se décidant pour une autre existence.

Autrement dit, la lisibilité que procure l'engagement à une existence favorise le partage, l'association entre individus se reconnaissant dans la même règle, attachés à la même loi.

De cette association émerge un agent producteur d'événement par excellence à savoir le collectif. Que devient l'engagement à partir de la formation du collectif ? Reçoit-il une nouvelle signification à travers l'événement inspiré du collectif ?

8-Le collectif et la société

Avec l'intervention du collectif, l'événement acquiert une autre signification que celle que lui assigne le point de vue de l'existence individuelle.

À l'échelle de l'individu, l'événement absolu en tant que rupture qui transforme une existence est indiscutablement concevable.

Paradoxalement, la finitude même de l'individu lui rend accessible l'absolu. L'absolu, de ce point de vue, est identique à l'acte définitif par lequel une existence se transforme. Il se découvre dans une décision par laquelle un individu se donne une règle pour l'ensemble de son existence.

Le collectif naît de la rencontre de plusieurs individus qui ont un objectif, un projet ou un combat en partage. Il n'est pas un ensemble imposé par la nécessité de la survie, la recherche d'une satisfaction de ses besoins en vue de conserver sa vie. L'organisation de la satisfaction des besoins, avec la division du travail ainsi que la distinction des catégories sociales qu'elle implique, est susceptible de provoquer des collectifs, des regroupements d'individus partageant une même vision de la répartition des biens et préoccupés par le sort réservé à un groupe social.

Mais, elle ne s'identifie pas elle-même à un collectif au sens strict, elle constitue un système de dépendance auquel il est généralement réservé l'appellation "société".

Le collectif, tel qu'il est visé dans le cadre de la présente réflexion, résulte d'une libre adhésion de ses membres. Il n'est pas imposé par une contrainte sociale particulière mais répond à une aspiration de l'individu qui surgit de sa capacité à se donner une règle pour orienter son existence.

Formé sur une telle base, le collectif se trouve doté d'une force particulière. Il se caractérise par l'aptitude à dégager une volonté entre des individus différents, à les regrouper autour d'un but.

La formation d'une volonté commune permet au collectif d'intervenir dans le cours de la vie sociale, de marquer l'évolution d'une société humaine. Le collectif agit précisément en provoquant des événements. Les actes qu'il pose laisse immédiatement des traces visibles dans l'espace public. Capter l'attention publique, porter un message au-delà de la vie privée d'un individu constitue précisément la caractéristique principale de l'événement.

L'événement s'adresse à une collectivité locale, nationale ou internationale. La collectivité visée ici est, en effet, un type de collectif non seulement capable de prendre des initiatives, mais surtout institutionnalisé. Il engendre un système de règles auquel il se soumet, une législation et se construit une administration pour le diriger. Le collectif institutionnalisé constitue un site privilégié pour l'intervention d'un événement.

Un événement se déploie toujours dans un site qui est déjà préparé pour l'accueillir.

Le site désigne un cadre physique, un territoire mais surtout un regroupement humain avec son histoire, ses mœurs, ses ressources et son mode d'organisation.

Ce regroupement n'est pas un corps harmonieux encore moins immobile. Il est marqué par des contradictions, secoué par des conflits qui l'exposent au risque d'une déstabilisation.

Ce sont ces contradictions qui bâtissent le sol sur lequel s'élève tout événement.

Les contradictions n'empêchent pas que des actions puissent concerner le sort d'un groupe humain dans sa globalité. Quand bien même elles ne suscitent pas l'adhésion de tous les membres d'un regroupement humain, les actions qui influencent son évolution retiennent l'attention.

L'événement est une action susceptible de laisser des traces sur les individus qui se tiennent sur son site. Il implique des acteurs entre lesquels un lien s'est installé de telle sorte qu'ils soient capables de former une volonté commune. En d'autres termes, ils forment un collectif. Le collectif en vue ici se confond avec le collectif institutionnalisé tel qu'il a déjà été présenté.

Bien que privilégié, le collectif institutionnalisé n'est cependant pas le seul agent producteur d'événement. Au contraire, l'institutionnalisation est une manière d'encadrer un regroupement humain. Elle permet de contrôler son évolution et d'écarter la possibilité de certains types d'événements. L'institutionnalisation instaure un ordre social qui se désigne une catégorie dirigeante et s'emploie à se protéger, à se conserver. Elle se destine à prévenir tout événement radical, susceptible de provoquer un bouleversement de l'ordre qu'elle couronne pour laisser cours à des événements prévisibles, à des rituels censés rythmer la cohésion d'un regroupement humain, consacrer son unité. Ainsi, le collectif institutionnalisé que constitue l'Organisation internationale, l'État ou la commune se charge-

t-il de convoquer des cérémonies, de célébrer des commémorations qui rassemblent leurs adhérents. Ces initiatives se ramènent à des événements consacrés qui ne surprennent personne et qui ont toujours du mal à provoquer une forte mobilisation.

Il se déduit des précédentes remarques que le rôle du collectif institutionnalisé dans la production de l'événement incontestable se trouve réduit.

Quel autre collectif est susceptible de porter l'événement ?

Quel rapport entretient-il avec l'engagement ?

La réponse à la préoccupation véhiculée par ces interrogations n'est pas bien difficile à entrevoir.

En dehors du collectif institutionnalisé, il reste deux autres types de collectifs qui tiennent un rôle essentiel dans la production de l'événement : il s'agit du collectif organisé et du collectif informel.

9-Collectif organisé et collectif informel

Le collectif organisé renvoie à toute association de personnes qui s'édifie sur la base de règles, clairement codifiées ou consacrées par des usages, qui se propose un objectif et fixe une division des tâches pour l'atteindre. Il peut être officialisé, légalisé ou au contraire délibérément soustrait à l'emprise de l'autorité publique chargée de l'application des lois. Il lui importe surtout d'obtenir l'adhésion de ses membres et de pouvoir compter sur leur disponibilité pour conduire ses actions. Concrètement, le collectif organisé trouve une incarnation dans des regroupements aussi différents que l'association culturelle ou sportive, le mouvement de défense de droits humains, le syndicat ou le parti politique. Pour la réflexion en cours, les différences de statuts et d'ambitions entre ces structures s'effacent pour laisser place à leur capacité de mobilisation, leur aptitude à rassembler un grand nombre de personnes pour défendre une cause. Par-là, elles se montrent capables de troubler le cours de la vie sociale, de "créer l'événement" comme il se dit.

Le collectif organisé est une source de création d'événements d'autant plus à craindre qu'elle s'affirme indépendante de l'État.

Avec le soutien de ses membres, le collectif organisé est en mesure de lancer une action qui surprend la direction d'un groupe humain et provoque des changements dans l'organisation de la vie publique. Il reçoit ce pouvoir en particulier quand son action se retrouve partagée par un grand nombre de personnes par-delà le cercle strict de ses membres. L'implication du grand nombre, la participation d'une masse significative de citoyens, est une condition fondamentale pour provoquer un événement.

Cette considération entraîne à prêter attention au rôle du collectif informel dans le déploiement de l'événement. À la différence des deux autres collectifs, le collectif informel n'a pas, en réalité, de frontière. Il se dessine à partir des rencontres, des fréquentations qu'un individu marqué par une expérience radicale, un événement absolu, provoque. Les rencontres, en se répétant engendrent un attachement, suscitent même une solidarité. Elles sont des occasions de partage d'idées, de visions, de confrontation de projets. Elles se désignent des cadres qui contribuent à bâtir des habitudes. Un domicile, un lieu de travail ou de culte, un café ou un "maquis" deviennent facilement des espaces qui permettent des rencontres qui, à force de se répéter, finissent par instaurer une volonté commune entre des individus. Ces espaces physiques, matériels sont aujourd'hui complétés par des sphères virtuelles issues des réseaux sociaux qui encouragent la formation de liens aux frontières indéterminées. Ces liens sont par contre capables de convoier un message, de véhiculer un appel qui se diffuse et provoque une mobilisation importante dans un site donné. À partir de là il devient possible d'initier une manifestation de rue, d'improviser un meeting ou, plus radicalement, de lancer une insurrection populaire ! Tout dépend de la taille du rassemblement provoqué par le collectif informel d'abord, et, ensuite, de la détermination et de la perspicacité des leaders qu'il engendre.

Il s'avère ainsi que, du cercle des fréquentations d'un individu charismatique, le collectif informel est capable de s'étendre pour inclure des masses de citoyens qui font l'histoire.

Les événements historiques sont souvent portés par des collectifs informels comme l'attestent les révolutions modernes ou, plus récemment, les insurrections réussies.

Le caractère informel d'un collectif ne signifie pas qu'il ignore toute forme d'autorité ou de discipline. Il se dégage toujours des cadres, des responsables, des dirigeants, dont certains sont préparés par des organisations, qui prennent la direction d'un collectif informel, en particulier, quand il atteint une dimension telle qu'il impose des changements dans la cité. Le contrôle du collectif informel n'est cependant pas acquis d'avance comme dans le cas d'un collectif organisé.

Le collectif organisé est lui-même en mesure d'échapper, en fonction des circonstances, à la direction de ses animateurs.

L'orientation d'un collectif, aussi bien informel qu'organisé, jusqu'au succès d'un événement est le défi le plus difficile à relever pour tout partisan de l'action collective. Le collectif organisé comme le collectif informel sont, en définitive, des cadres de l'action collective.

Ils se bâtissent par l'engagement de leurs animateurs, ils se renforcent par la résolution qui leur procure l'énergie pour participer aux combats.

L'engagement par lequel le collectif s'édifie ne s'inspire pas toujours d'un événement absolu qui le précède. L'événement absolu s'affirme parfois dans la surprise, dans l'enthousiasme provoqué par l'instant même de l'action. Des individus d'ordinaire indolents, voire amorphes, peuvent être transformés, au cours d'une insurrection populaire, en de violents combattants qui saccagent des biens publics. L'énergie qui se dégage d'une grande mobilisation se communique à ses animateurs qui deviennent momentanément des héros, des êtres capables d'exploits.

L'événement historique vécu en direct emporte l'individu dans sa dynamique et le transforme en profondeur comme un engagement porté tout au long de l'existence.

En se faisant, l'événement diffuse l'engagement par-delà le collectif informel suscité par l'individu charismatique. La diffusion de l'engagement est une conséquence de l'événement historique par laquelle elle surpasse l'événement absolu qui intervient dans les limites de l'existence individuelle. Jusqu'où pourrait s'étendre la diffusion de l'engagement à travers l'événement historique ?

10- Localisation et mondialisation

Il est vrai que les événements historiques ne sont pas tous de la même taille.

Il a déjà été indiqué que le site d'un événement peut être local, national ou international.

Mais, à partir d'un site bien réduit de prime abord, un événement est en mesure de s'étendre à une grande partie de l'humanité au fil du temps. Il faudrait même considérer que là se loge le principal critère à partir duquel les événements historiques se distinguent. Les plus importants d'entre eux sont clairement ceux dont les conséquences s'étendent au monde entier.

Cette extension n'est cependant pas prévisible dès le commencement d'un événement. Même dans un contexte d'unification du monde, facilitée par l'apparition des nouvelles technologies de l'information et de la communication, il est difficile d'identifier l'événement qui est destiné à se diffuser rapidement.

Il faut, souvent, attendre plusieurs années, voire des siècles, pour reconnaître les événements dont la portée s'avère mondiale. Les événements appelés à marquer l'humanité ne sont d'ailleurs pas toujours ceux qui se diffusent le plus rapidement. Certains types d'événements tels que l'apparition des religions, l'essor des idées philosophiques ou même la promotion des visions politiques, s'inscrivent lentement dans l'histoire mais finissent par la marquer définitivement.

Il est alors difficile de répondre à la question de l'appréciation de la diffusion de l'engagement à travers l'événement. L'évaluation des événements est une tâche dans laquelle différentes interprétations sont amenées à s'affronter. Pour certains, la Naissance du Christ est l'événement le plus significatif de l'histoire, pour d'autres, elle cède la première place à celle de Mahomet ou à l'apparition du premier homme...

Il serait possible de distinguer des régimes d'événements par exemple, religieux, philosophiques, scientifiques, artistiques, politiques ou sportifs mais cette démarche se retrouve confrontée aussi à la question de savoir s'il convient d'admettre une hiérarchie entre ces types.

À l'intérieur de chaque catégorie d'événements, il est concevable de désigner un ordre qui reste cependant variable en fonction des auteurs et des visions du monde ou écoles philosophiques. Toutes ces tentatives d'évaluation des événements s'avèrent vaines quand il vient à l'esprit que d'autres événements historiques pourraient intervenir dans le futur. Il faut supposer un achèvement de l'histoire pour s'efforcer de dégager l'événement le plus significatif du monde.

Il est vrai qu'une telle position ne manque pas de partisans. Il existe des auteurs convaincus que rien de radicalement nouveau n'est désormais à attendre de l'histoire. Pour eux, la persistance des guerres motivées par la volonté de changer les rapports de force entre les États, l'apparition de formes de violence radicale portées par des réseaux mondialisés ou le retour des insurrections populaires ne préparent rien de fondamentalement nouveau pour l'humanité.

Pour les plus optimistes parmi les partisans de cette conviction philosophique, le meilleur est déjà intervenu dans l'histoire de l'humanité alors que les plus pessimistes parmi eux, quant à eux, considèrent que le pire s'est installé depuis longtemps.

Conclusion : Vérité et sens

Face à ces postures relativistes et nihilistes dont les prolongements sont négatifs pour l'humanité, il appartient à la réflexion philosophique de réveiller le sens de l'engagement par lequel l'existence humaine se donne un sens.

Une pensée de l'événement, qui promeut la présence d'une vérité qui s'adresse aux hommes et leur indique une manière de se conduire pour ne pas encourager la destruction de l'humanité et celle du monde qui la porte, est également une voie face à la tentation du nihilisme.

Une telle pensée engendre une foi ou un type de militantisme qui est en mesure de soutenir l'implication dans la poursuite d'une transformation du monde.

La transcendance de la vérité, supposée se manifester par elle-même est malheureusement vouée, paradoxalement, à contenir la puissance de l'engagement par lequel le monde se change.

Pour restituer à l'engagement toute sa place dans l'existence, il est exigé de lui consacrer une philosophie systématique à l'intérieur de laquelle l'événement se voit méthodiquement rapporté à la quête d'un sens pour l'existence.

L'attachement au sens conduit à surmonter le nihilisme en enseignant que, par-delà le relativisme que suggère le différend entre les convictions fondamentales, il est possible de s'engager pour une cause. Vouloir rester indifférent face au différend entre les interprétations du monde revient à suivre la violence contre le sens. La réflexion philosophique sur l'événement et son rapport à l'engagement permet, finalement, de se rappeler que la violence et le sens ne sont pas équivalents.

Il y a du sens à s'opposer à la violence.

Indications Bibliographiques

- (A.) **Badiou**, *L'être et l'événement*, Paris, Seuil, 1988.
, Logiques des mondes. L'être et l'événement 2, Paris, Seuil, 2006.
L'immanence des vérités. L'être et l'événement 3, Paris, Fayard, 2018.
- (D.) **Davidson**, *Actions et événements*, traduction P. Engel, Paris, P.U.F., 1993.
- (G.) **Deleuze**, *Logique du sens*, Paris, Minuit, 1969.
- (G.W.F.) **Hegel**, *Leçons sur la philosophie de l'histoire : Introduction : système et histoire de la philosophie*, traduction J. Gibelin, Paris, Gallimard, 2007.
, Principes de la philosophie du droit, traduction R. Derathé, Paris, Vrin, 1981.
- (M.) **Heidegger**, *Apports à la philosophie. De l'avenance*, traduction F. Fédier, Paris, Gallimard, 2013.
, Être et temps, traduction F. Vezin, Paris, Gallimard, 1976.
- (E.) **Husserl**, *Philosophie première (1923-1924). Deuxième partie. Théorie de la réduction phénoménologique*, traduction A. L. Kelkel, Paris, P.U.F., 1972.
, La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale, traduction G. Granel, Paris, Gallimard, 1972.
- (S.) **Kierkegaard**, *Miettes philosophiques*, Paris, Gallimard, 1990.
, Post-scriptum aux miettes philosophiques, Paris, Gallimard, 2002.
- (J.F.) **Lyotard**, *Le différend*, Paris, Minuit, 1982.
- (J.L.) **Marion**, *De surcroît. Études sur les phénomènes saturés*, Paris, P.U.F., 2001.
, D'ailleurs, la révélation, Paris, Grasset, 2020.

- (K.) Marx et (F.) Engels**, *Manifeste du parti communiste*, in *Œuvres : Economie I*, La Pléiade, Paris, Gallimard, 1965.
- (F.) Nietzsche**, *Le gai savoir*, traduction P. Klossowski, Paris, Gallimard, 1989.
- (C.) Romano**, *L'événement et le temps*, Paris, P.U.F., 1999.
, *L'événement et le monde*, Paris, P.U.F., 1998.
- (J.P.) Sartre**, *Vérité et existence*, Paris, Gallimard, 1989.
- (M.) Savadogo**, *Philosophie et existence*, Paris, l'Harmattan, 2001.
, *Penser l'engagement*, Paris, l'Harmattan, 2012.
, *Philosophie de l'action collective*, Paris, l'Harmattan, 2013.
- (E.) Weil**, *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 1950.
, *Philosophie politique*, Paris, Vrin, 1956.
- (L.) Wittgenstein**, *Recherches philosophiques*, traduction D. Janicaud, Paris, Gallimard, 2014.